

# L'écriture électronique

## Une mutation d'humanité

●●● **R.-Ferdinand Poswick o.s.b.**, Maredsous (B)  
 Directeur du Centre Informatique & Bible  
 et de la Maison des Ecritures

Quand le Centre Informatique & Bible de l'abbaye bénédictine de Maredsous (Belgique) a déménagé, pour la troisième fois depuis ses débuts en 1971-1973, sur le site de l'abbaye (fin 2007), nous avons décidé d'appeler le pavillon où nous nous installions Maison des Ecritures et non pas Maison de la Bible comme la logique des travaux pionniers d'application de l'informatique à la Bible nous y aurait poussé. Pourquoi ?

Quarante années de travaux comme bibliste, linguiste et informaticien m'ont convaincu que la révolution en cours, l'envahissement de tout type de communication par l'électronique, ne doivent en aucun cas être comparés à la révolution de l'imprimerie il y a moins de 600 ans, mais à l'introduction de l'écriture alphabétique (ou plutôt « alphaphonétique ») quelques 1500 ans avant l'ère chrétienne. Cependant la vitesse à laquelle la nouvelle écriture - que nous appellerons désormais *l'écriture électronique* - a pris sa place dans toutes les transactions et continue de se développer ressemble plus à une mutation qu'à la longue évolution qui présida à l'installation des différentes formes de l'écriture alphabétique autour de la Méditerranée.

En effet, l'écriture électronique, qui utilise le courant électrique, les ondes et les phénomènes magnétiques pour représenter et traiter tous types d'information - d'où le nom d'informatique -, ne naît

réellement qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale : en Angleterre pour déchiffrer les codes militaires de l'ennemi et aux Etats-Unis pour les calculs astronomiques que demandent la mise au point de l'arme nucléaire et le lancer de missiles. A cette époque, il s'agit encore très strictement de calcul : ce qui sera appelé « ordinateur » n'est alors qu'un calculateur (*computer*).

Les premiers ordinateurs commerciaux arrivent dans les grandes entreprises et banques entre 1955 et 1965. Très vite quelques pionniers tentent d'appliquer les logiques informatiques aux textes, comme le Père Roberto Busa s.j. qui convainc IBM de traiter informatiquement toute l'œuvre (latine) de St Thomas d'Aquin à partir de son enregistrement sur cartes perforées (le seul moyen alors pour entrer de l'information dans les mémoires électroniques).

Moins de 50 ans après, l'écriture électronique est partout car une de ses caractéristiques est d'être totalement multimédia et donc aussi multisensorielle à la réception : avec le codage et la programmation informatiques, on peut écrire aussi facilement des lettres (et autres graphiques), du son, de l'image, des températures, des chocs, etc. Et grâce à la transmission de cette écriture par câbles, ondes et satellites, on peut, à travers un réseau de plus en plus dense,

*Véritable mutation culturelle, l'écriture électronique induit l'homme à redéfinir ce qui constitue son humanité. L'auteur de cet article retrace le développement de ce changement et nous invite à mesurer, sans crainte ni idéalisme, sa portée.*

rendre présents instantanément tous les éléments de cette écriture autour de la planète.

## Socialisation de la mémoire

Ce que le Père Teilhard de Chardin appelait déjà la « planétisation » est aujourd'hui une réalité qui se consolide et s'amplifie de jour en jour. L'Internet, et d'autres réseaux moins connus, notamment les réseaux à caractère militaire, forment une sorte de grande mémoire de l'humanité, suppléant par sa structure répartie à la volatilité et à la fragilité des mémoires électroniques. C'était le principe de stratégie militaire à l'origine de la création des réseaux : si l'information est détruite en un point du réseau, elle ne peut l'être en même temps sur plusieurs points disséminés sur les différents continents ! Mais il s'agit en même temps d'une socialisation de la mémoire humaine, exactement comme la calculatrice est une socialisation de la faculté de calcul : elle met dans les mains de celui qui n'aurait jamais été capable de calculer le raisonnement mathématique qui lui donne le résultat voulu.

Et que dire de la domination de l'image et du son par rapport au texte dans la masse des communications humaines à base d'écriture électronique ? Pense-t-on que les Africains, qui n'ont été alphabétisés que depuis un ou deux siècles et qui découvrent aujourd'hui les plaisirs d'une oralité seconde à travers les téléphones portables, vont conserver une culture à base de « littérature » (dont l'écriture alphabétique est le vecteur principal) ? N'auront-ils pas, bientôt, accès à toutes les connaissances de la planète à travers des téléphones portables qui deviennent de vrais petits ordinateurs ?

Et les enfants, les jeunes de chez nous qui sont plongés dans les écrans - de la télévision au jeu électronique, puis au téléphone portable -, croit-on qu'ils vont encore longtemps apprendre l'alphabet en dessinant les lettres (comme les scribes égyptiens dessinaient des hiéroglyphes)<sup>1</sup> ? Et comment se fera la structuration mentale du petit d'homme dont, selon plusieurs enquêtes, près de 80 % des connaissances acquises au moment d'aborder le monde du travail ou les études supérieures lui sont venues en dehors du cadre scolaire ?

Etonnantes et quelque peu effrayantes sont, à cet égard, les études déjà anciennes de Sherry Turkel sur la scolarisation d'enfants en Californie.<sup>2</sup> Ceux qui apprenaient avec l'aide d'ordinateurs progressaient beaucoup plus vite que les autres... mais ils devenaient des espèces d'autistes de l'écran. Il fallait toute une pédagogie spécialisée pour les ramener à un équilibre humain ! Depuis lors, qui décide de la pédagogie sous-jacente aux différentes offres d'études assistées par ordinateur, et surtout des contenus et formes de jeux fournis par ceux qui bénéficient de ces marchés juteux (*market driven*)<sup>3</sup> ?

## Un changement brutal

On est donc bien au cœur d'une mutation d'humanité comme il ne s'en est plus produite depuis que l'écriture alphabétique a été sanctifiée. Elle était sacrée

- 1 • Voir sous la direction de **Dominique Pasquier, Josiane Jouët**, « Les jeunes et l'écran », in *Réseaux*, n° 92-93, Hermes science publications, Paris 1999, 480 p.
- 2 • **Sherry Turkel**, *The Second Self*, Simon and Schuster, New York 1984 ; traduction française *Les enfants de l'ordinateur*, Denoël, Paris 1986, 318 p.
- 3 • Voir « Les jeux vidéos », in *Réseaux*, n° 67, Paris 1994.

parce qu'elle avait d'abord permis à une part de l'humanité de communiquer plus vite : le commerce phénicien l'a rapidement compris et en a fait sa *business machine*. De plus, elle a permis d'accumuler et de conserver la mémoire de plus d'expériences : l'histoire telle que nous la connaissons ne commencerait-elle pas alors ? Sacrée également car elle a permis de concevoir un Dieu transcendant et unique grâce au rejet de l'image, au profit de l'abstraction que suppose la seule mémoire phonétique.<sup>4</sup> Qui dit mutation ne dit pas catastrophe, mais changement. Un changement de caractère tellement radical qu'un observateur extérieur pourrait penser que la réalité première et celle que l'on perçoit au terme de la mutation sont totalement différentes. Celui qui n'aurait pas observé la mutation d'une chenille en papillon pourrait affirmer qu'il s'agit de deux animaux différents... et pourtant !

Si certains parlent d'aliénation à propos de ce qui se vit actuellement, c'est à cause de la brutalité du changement en cours. Et tout changement est un mode plus ou moins aigu d'aliénation : on devient autre et la réalité qui nous entoure, si nous n'arrivons pas à modifier nos catégories mentales, nous semble devenir folle, aliénée. Ce sentiment est vécu presque à chaque génération. Il n'a donc, en soi, rien de nouveau ni d'effrayant. Sauf que, dans le cas qui nous occupe et nous préoccupe, le changement porte simultanément sur un nombre considérable de domaines et touche l'humain et son environnement plané-

taire à un niveau et à un rythme inconnus jusqu'il y a quelques années seulement.

## Spécificités humaines

Une fois de plus l'humain va devoir re-préciser ce qu'il considère comme spécifiquement humain. Il devra abandonner certaines illusions sur lui-même et sur l'immutabilité de sa nature telle qu'il s'est habitué à la concevoir depuis de longs siècles. Dans trois domaines au moins, et à titre d'exemple, des attributs que l'on pensait caractéristiques de l'humain sont rapidement et avantageusement remplacés par des mécanismes électroniques informatisés. Et la robotisation ne fait que commencer !

Prenez *la mémoire* : que sont nos pauvres mémoires biologiques à côté des prodigieuses mémoires électroniques sans cesse en expansion et de plus en plus complètes, stables - grâce notamment à leur répartition en réseau - et accessibles au plus grand nombre ? Cela vous effrayerait-il de penser que, demain, au lieu d'un de ces câbles qui pendent à l'oreille de nos jeunes avec toutes les chansons rock du monde, ce soit un câble qui relie notre cerveau à cet immense réservoir mémoriel planétaire ? Moi, pas. Mais à une condition : que la pédagogie privilégie une vraie formation au souvenir et ne considère désormais la mémorisation qu'à la façon dont on fait un exercice physique pour obtenir de la musculature, car il ne faudrait pas atrophier cette faculté qui aide malgré tout à mieux vivre.

Le souvenir est le spécifique humain en ce domaine. Il est l'intégration personnelle, à notre système de connaissance, des chemins vers la mémoire utile au moment où elle m'est nécessaire. Que cette mémoire se trouve en dehors de mon cerveau, c'est finalement déjà le

4 • Voir à ce propos les travaux de Régis Debray, notamment dans *Dieu, un itinéraire*, Odile Jacob, Paris 2001, 404 p., mais également toute la réflexion du Père Walter Ong s.j., notamment dans *Orality and Literacy*, Methuen and Co Ltd., New York 1982.

cas, très largement, avec le livre. Savoir quelle est l'information pertinente au bon moment et où la trouver, voilà, me semble-t-il, le plus important. Je ne suis pas pédagogue, mais il me semble qu'il doit y avoir moyen de développer une pédagogie du souvenir plus que de la mémoire et de relier cette fonction de souvenir à toutes les mémoires électroniques disponibles !

Voyez encore *le raisonnement*. Quand celui-ci est parfaitement programmé électroniquement et dans un champ bien défini (obtenir la racine carrée d'un nombre), le raisonnement se répétera correctement autant de fois que nécessaire. Mais ce n'est pas parce que je puis obtenir une racine carrée sans connaître le processus mental pour l'obtenir que je suis humainement handicapé. Je le serais si l'on n'a pas formé mon jugement : savoir dans quelle situation je puis et je dois utiliser une racine carrée et la nature du résultat qu'elle me donne !

Plus important encore dans l'énorme brassage de communications où nous plonge l'écriture électronique : *la fiabilité* (5/5) de ces communications. C'est indispensable dans beaucoup de domaines (aéronautique, médecine, etc.). Mais si cette communication n'est pas au service d'une relation, ne peut-elle pas être fondamentalement viciée, aussi correcte qu'elle soit objectivement ? Je songe ici à cette guerre au moyen de drones dans laquelle tout l'environnement humain disparaît au profit de ce qui peut ressembler à une console de jeu : ce sont des situations humaines qui sont inhumainement bouleversées. Mais, à la réflexion, est-ce pire qu'Hiroshima ou Nagasaki ? Il y a peut-être un autre aspect de cette mutation qui peut effrayer et pour lequel je ne suis pas sûr que l'on entrevoit aujourd'hui une solution qui ne serait pas réductrice pour l'humanité : l'ensemble du système de communication planétaire

à base d'écriture électronique est clairement d'origine anglo-saxonne. Malgré son extension planétaire et son utilisation au sein de très nombreuses cultures différentes, on peut se demander si cette écriture électronique n'induit pas un certain type de pensée unique. Et ceci d'autant plus que l'on irait, à cause de cette écriture électronique, vers une plus grande socialisation de diverses fonctions intellectuelles de l'être humain. Internet reste largement une machine de guerre commerciale au service des Etats-Unis. Peut-on espérer que d'importants groupes humains, avec une large base culturelle, comme l'Inde ou la Chine, finissent par créer les éléments d'une écriture électronique originale et différente de celle de l'Occident anglo-saxon ?

## Progression

Bref, je crois que l'avènement de l'écriture électronique et la mutation humaine qu'elle provoque n'est ni la catastrophe apocalyptique que certains pessimistes à la Jacques Ellul croient pressentir, ni la panacée qui va résoudre tous les problèmes de l'humanité. Je suis persuadé que nous observons une humanité qui progresse vers cette *noosphère* qu'avait prophétisée Teilhard de Chardin. St Paul, lui, la voyait comme la construction d'un Corps dont les différentes parties - les cultures et les groupes humains ? - allaient s'articuler les unes aux autres, sans égalitarisme mais dans le plaisir et l'épanouissement que donne la diversité maîtrisée de différents membres, de différentes fonctions. Une utopie ou une espérance ?

**R.-F. P.**